

Grignan, la vie de château

Il est l'épicentre de l'année Sévigné, qui célèbre dans la Drôme les 400 ans de la naissance de l'épistolière. **Reconstruit au XX^e siècle, le château néo-Renaissance inaugure dix nouvelles salles dédiées à Madame de Sévigné, à sa fille et au comte de Grignan.**

.....
PAR GUILLAUME MOREL

Le premier de ses atouts est son site. Dominant le village, le château de Grignan offre depuis ses terrasses une vue à 360° sur la Drôme provençale. Autre attrait majeur, qui a fait la renommée du lieu, la présence au XVII^e siècle de la marquise de Sévigné, venue rejoindre à plusieurs reprises sa fille et son gendre. On en oublierait presque une troisième caractéristique, et pas des moindres. Le château n'a de Renaissance que son aspect. « Il a été presque entièrement rebâti au XX^e siècle. Ce que certains conservateurs ou historiens considèrent comme une faiblesse fait sa singularité. L'édifice témoigne de mille ans d'histoire, tout en restant vivant », explique Arnaud Vincent-Genod, nommé en 2024 directeur des châteaux de la Drôme (Grignan, Montélimar et Suze-la-Rousse).

Dans l'imaginaire collectif, le lieu est indissociable de la fameuse marquise, dont l'« année Sévigné » célèbre le 400^e anniversaire dans le département, avec un programme d'expositions, de spectacles et de lectures. Mais au départ, Marie de Rabutin-Chantal (1626-1696) n'envisageait pas une seconde venir dans la Drôme. En mariant sa chère fille Françoise à François de Grignan, plus âgé qu'elle et deux

fois veuf, Madame de Sévigné pensait garder « la plus jolie fille de France » auprès d'elle à Paris. Organisé le 27 janvier 1669, ce mariage arrangé l'a piégée. Nommé lieutenant général du roi en Provence par Louis XIV en novembre de la même année, François de Castellane-Ornano-Adhémar de Monteil de Grignan s'installe au château et son épouse l'y rejoint en juin 1671. Madame de Sévigné compense cette cruelle séparation d'avec sa fille par les lettres qu'elle lui adresse depuis la capitale, et se rend à Grignan en trois longs séjours – le premier en 1672-1673, le deuxième en 1690-1691 et le dernier en 1694-1696 –, soit près de quatre ans au total. À son arrivée, elle ne connaît pas la région, mais va y prendre goût.

Un destin tourmenté

L'histoire du château débute bien avant les fastes du Grand Siècle. La première mention d'un édifice date du XI^e siècle. À partir de 1239, il appartient à la famille Adhémar de Monteil, qui le fait fortifier. À la fin du XV^e siècle, Gaucher Adhémar en fait une demeure d'agrément, embellie par son fils Louis, qui décide de la construction de la collégiale Saint-Sauveur (où Madame de Sévigné sera inhumée en 1696). Bâtie entre 1535 et 1542, l'église

a la singularité d'être encadrée sous le château, son toit plat – principe rare que l'on ne retrouve à l'époque qu'à Chambord et au château du Pailly – faisant office de terrasse.

Au XVII^e siècle, François de Castellane Adhémar, le comte de Grignan, continue à transformer le château, avec l'édification de l'aile des prélats et d'un nouveau vestibule d'honneur de style classique. Son mariage avec Françoise de Sévigné scelle le destin du lieu qui, par le biais de la correspondance qu'elle échange avec sa mère, devient célèbre. Les périodes suivantes sont moins fastes. À la fin de sa vie, le comte, marqué par les deuils de son fils, de son épouse et de sa belle-mère, délaisse le château qui tombe en décrépitude. Le coup de grâce est donné à la Révolution. En 1793, le district de Montélimar ordonne son démantèlement. Le mobilier est vendu aux enchères. L'édifice, à l'état de ruines, est racheté par la famille Du Muy, qui le cède

à consulter

Le programme complet
de l'Année Sévigné 2026,
2026anneesevigne.ladrome.fr



Chambre du comte, 2^e étage.
© BLAISE ADILON

en 1838 à Léopold Faure. Il consolide les terrasses, entreprend de reconstituer une collection de mobilier, de tableaux, d'objets... Il faut attendre le début du siècle suivant et l'arrivée d'une femme, Marie Fontaine (1853-1937), pour que Grignan renaisse véritablement de ses cendres.

Grande admiratrice de Madame de Sévigné, cette riche veuve rachète l'endroit en 1912. À 57 ans, elle lance des travaux colossaux, pour reconstruire l'édifice d'après des plans et dessins anciens – la restitution de la façade sud au plus près de ce qu'elle devait être à la Renaissance –, recréer des décors dans l'esprit des Adhémar, en y ajoutant une pointe néogothique. Freiné par la Première Guerre mondiale, le chantier durera près de vingt ans. Pour l'intérieur, Marie Fontaine s'accorde davantage de liberté. Elle veut redonner sa grandeur au château, et plusieurs pièces gardent aujourd'hui l'empreinte de ses aménagements historicistes. Ainsi de la salle du Roi,

entre parquet Versailles, poutres ornées de fleurs de lys, cheminée néo-Renaissance et consoles à l'italienne néobaroques. Dans la Grande Galerie, dont l'origine remonte à l'époque de Gaucher Adhémar, elle fait installer un somptueux décor de lambris en noyer, qui a été restauré en 2013. Quant à son boudoir, où trônent deux sièges néogothiques, Marie Fontaine l'aménage dans l'ancien salon François I^{er} (le roi est vraisemblablement venu au château en 1533).

Honneur à la marquise

Au décès de Marie Fontaine en 1937, Grignan passe entre les mains de ses neveu et nièce, avant d'être racheté par le département de la Drôme en 1979. Une réflexion patrimoniale et muséographique est alors menée : que conserver des aménagements du XX^e siècle, comment montrer et évoquer l'histoire du lieu ? Défini dans ses grandes lignes dès le début des années 1980, le parcours

de visite actuel met en lumière les différentes strates. Toutes les salles entremêlent les époques. Certaines ont changé de fonction au fil du temps. L'état que l'on voit aujourd'hui est différent de celui qu'a connu Marie Fontaine. La chambre de Madame de Grignan, par exemple, était son boudoir turc.

Peu d'œuvres présentées étaient là aux XVI^e et XVII^e siècles. Beaucoup ont été acquises par le département – un superbe cabinet espagnol plaqué d'ébène et d'acajou, vers 1600 –, certaines proviennent du château de Suze-la-Rousse, notamment pour les appartements privés de Marie Fontaine. « Les collections n'abritent pas de "Joconde". Les meubles, les tableaux, les objets d'art servent un lieu, des personnages, la cohérence d'un propos », explique l'historien Geoffrey Maire, médiateur au château de Grignan.

L'aménagement du deuxième étage, dont les travaux viennent de s'achever, s'inscrit dans cette perspective. « Les visiteurs se rendent à Grignan pour Madame de Sévigné, mais paradoxalement, elle y était peu représentée. Les nouvelles salles proposent une évocation de ses séjours et de la vie quotidienne au Grand Siècle », explique Arnaud Vincent-Genod, qui a poursuivi et enrichi un projet initié par son prédécesseur, Florent Turello.

Scénographié par Fabrice Ausset et magnifié par des créations graphiques sur papier peint d'Agnès Decourchelle, le parcours alterne reconstitutions historiques – les appartements de Madame de Sévigné, du comte et de la comtesse de Grignan – et espaces thématiques. L'arrivée de Françoise de Sévigné au château, l'intimité et la toilette, les arts de la table, la dévotion, l'écriture et les divertissements sont évoqués de façon très pédagogique. Aussi contemporaines soient-elles, les salles offrent aussi l'occasion de redécouvrir certaines œuvres des collections, dont *La Déploration des anges sur le Christ mort* (anonyme, XVII^e siècle), l'un des rares tableaux qui était entre les murs du château à l'époque de Madame de Sévigné.

Dans le cadre des célébrations de son 400^e anniversaire, la marquise est partout... Au château bien sûr – où elle aura les honneurs d'une exposition temporaire à l'automne explorant ses liens avec la mode –, mais aussi dans les rues du village, avec trois œuvres d'art contemporaines signées Vera Molnar, Jean-Michel Alberola et Hélène Delprat. ■

à savoir

Château de Grignan,
23, rue Montant au Château, Grignan (26),
tél. : 04 75 91 83 50,
www.chateaudegrignan.fr